

Études littéraires



L'hermétisme de la poésie de René Char, thèse de maîtrise, février 1974

Lise Lachance

Volume 7, numéro 2, août 1974

Littérature comparée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500330ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500330ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachance, L. (1974). *L'hermétisme de la poésie de René Char*, thèse de maîtrise, février 1974. *Études littéraires*, 7(2), 310–312. <https://doi.org/10.7202/500330ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Troisième partie :**Ah Dieu ! que la guerre est jolie !
(1940-1944)**

L'élan se poursuit, mais cette fois dans la quasi miraculeuse atmosphère de confiance et d'équilibre suscitée par la guerre des autres, qui place les gens d'ici dans de nouvelles coordonnées d'existence. Le délire ambiant incite à la recherche des valeurs et des biens atteignables dans un espace-temps déterminé. Le poète se familiarise avec le monde dont il est ; il communique la vision d'un univers habitable, où s'harmonisent spirituel et matériel. Des tempéraments poétiques autonomes surgissent et entonnent, chacun à sa manière, le chant du monde. Entrés dans la voie de la pensée symbolique, les poètes ne s'y égarent pas, maintiennent une mesure dans cet approvisionnement du modernisme. Époque faste. Songeons aux ouvrages d'Anne Hébert, de Rina Lasnier, d'Alain Grandbois. Les progrès accomplis, en si peu de temps, sont prodigieux.

Directrice de thèse :

Jeanne Lapointe

Université Laval

□ □ □

Lise LACHANCE, l'hermétisme de la poésie de René Char, thèse de maîtrise, février 1974.

Le problème de l'hermétisme de l'œuvre de Char, reconnu par tous, n'a pas encore été analysé en lui-même, de façon méthodique. Ce qui est dit jusqu'à maintenant sur le sujet est surtout de l'ordre des commentaires plus ou moins élaborés à propos d'études portant sur un recueil ou sur un thème. Ces réflexions ont cependant le mérite de faire ressortir l'une

ou l'autre des difficultés majeures de l'œuvre charienne. C'est de l'organisation de ces remarques qu'est constituée la première partie de la thèse.

Cette première partie cherche à établir une sorte de dossier critique des difficultés particulières de la poésie charienne. On a regroupé autour de deux pôles l'ensemble des questions soulevées alors. Certaines, ayant trait aux références à la vie ou à la pensée du poète, s'attachent surtout au « contenu » de la poésie charienne. C'est de ce contenu particulier que jaillirait, sinon un certain hermétisme de la poésie de Char, du moins une bonne part des incompréhensions du lecteur. D'autres questions, parmi les plus importantes, relèvent surtout de « l'expression ». Pour un certain nombre de critiques, l'hermétisme de la poésie de Char serait surtout un fait de langage. « Contenu », « expression », voilà donc les deux pôles qui ont semblé permettre la meilleure approche des problèmes de la poésie charienne tels qu'ils ont été définis jusqu'à maintenant par la critique. La première partie du travail reprend ces hypothèses pour en démontrer à la fois le sérieux et les limites.

Le premier problème abordé est celui qui, dans la perspective des théories littéraires d'aujourd'hui, a paru le plus éloigné, mais tout de même lié à la question de l'hermétisme. C'est le problème posé par les références constantes de l'œuvre au pays et à l'expérience personnelle du poète. Il est abordé ici par la dialectique thèse-antithèse, sans qu'on ait cherché à mettre le point final à une discussion qui a semblé, somme toute, assez stérile. Dans la perspective critique actuelle, l'indépendance de l'œuvre d'art par rapport à ses contingences est presque unanimement reconnue.

La tentation de mettre l'hermétisme au compte d'une pensée est plus subtile. C'est le deuxième problème, soulevé par les critiques, auquel on a voulu s'arrêter ici. On a tenté de saisir d'abord les pôles de l'art poétique charien en précisant sa conception du poème, du poète, de la poésie, du réel. Tout en reconnaissant les complexités de cette pensée qui se révèle à la fois en filiation directe avec celle des grands Présocratiques et nettement orientée vers l'action, on a voulu montrer le piège d'un tel recours pour expliquer l'hermétisme charien. Car ce problème de la pensée de Char, bien qu'il soit, comme celui des références, posé au niveau du « contenu », trouve son fondement dans un dangereux morcellement de l'objet poétique. Une telle théorie est apparue, en définitive, tout aussi irrecevable que la première.

Le troisième problème, celui du langage, aurait pu toucher à un aspect plus fondamental de l'hermétisme charien. C'est au niveau du langage, en effet, au cœur même du texte poétique, que l'on se retrouve le plus directement confronté au problème de l'hermétisme. On a voulu d'ailleurs analyser ici quelques-unes des complexités de ce langage. Mais il semble que la démarche critique ait été faussée au départ en portant l'hermétisme de ce langage soit au compte d'une influence surréaliste, soit au compte d'une tentative égocentrique de la part du poète. Les meilleurs critiques, en réduisant le problème à des difficultés grammaticales ou rhétoriques, n'ont pu lui donner toute son envergure.

La seconde partie de la thèse voudrait permettre une approche plus directe et plus fondamentale, peut-être, de l'hermétisme charien. Ce n'est plus au niveau des difficultés particulières de la poésie de René

Char que le problème de l'hermétisme est alors posé, mais au niveau de l'être même de cette poésie. La démarche s'appuie ici sur des textes de Ricardou et de Barthes que des affirmations de Char lui-même viennent corroborer. Tout l'effort tend ici à poser le problème de l'hermétisme en des termes enrichis de l'apport des connaissances que nous devons à la nouvelle critique et non à proposer une clef pour la lecture de l'œuvre de Char. Il s'agit d'abord de retrouver les racines de l'hermétisme charien dans une conception du Mot et du poème qui est celle de toute la poésie contemporaine depuis son avènement avec Rimbaud. C'est là, semble-t-il, qu'il faut chercher les véritables fondements d'un hermétisme qui se trouve lié à l'être même de la poésie de René Char. Il apparaît alors que l'activité essentielle que provoquera la lecture d'une telle poésie est le « déchiffrement », opération méthodique par laquelle le sens se manifeste finalement comme un effet du texte. Sans ce déchiffrement, il n'est pas possible d'échapper aux pièges qui guettent notre lecture.

La démarche pratique qui constitue le second volet de cette partie est une sorte de confrontation de la théorie avec quatre poèmes de *Commune présence*. Ce qui est tenté alors, c'est une expérience concrète de déchiffrement par des approches diversifiées, selon les particularités de chaque poème. Le but de cette expérience est de faire ressortir les possibilités d'une analyse préoccupée de suivre le texte à la trace.

On voit que l'ensemble de la démarche s'établit selon un mouvement qui, parti du point le plus extérieur du problème de l'hermétisme, tend à progresser vers un point de plus en plus central, de manière à serrer de plus en plus étroitement le problème

de l'hermétisme. Le premier chapitre de la seconde partie constitue le point central de l'étude puisqu'il permet de prendre position et de donner au problème sa pleine dimension en faisant ressortir certains aspects fondamentaux de l'œuvre littéraire par l'apport des théories critiques nouvelles. C'est là que la thèse répond le mieux à son objectif qui est non de résoudre le problème de l'hermétisme de la poésie charienne, mais seulement de le poser à partir de nouvelles bases.

Directeur de thèse :
Joseph Melançon
Université Laval

□ □ □

Claudette CHARBONNEAU-TISSOT,
*Mouvement et fixité dans le recueil
«Instantanés»* d'Alain Robbe-Grillet,
thèse de maîtrise, mars 1974.

Depuis un certains temps, ce qui nous préoccupe le plus dans la littérature est le pouvoir qu'a tout texte de transmuier les réalités et d'élaborer sa logique à contre-courant de la logique quotidienne ou de la logique référentielle.

Certains auteurs, plus que d'autres, exploitent ce pouvoir. Robbe-Grillet nous semble de ceux-là et la logique qui prévaut dans ses textes est sans contredit irréductible à toute autre logique extérieure. De plus, les mécanismes qui servent à élaborer cette logique sont non seulement très nombreux mais aussi très manifestes dans ses textes : scènes figées, répétitions, similitudes, circularité, ellipses, etc. Cependant, si ces éléments sont facilement repérables et identifiables, leur fonctionnement et leur dynamisme sont beaucoup plus difficiles à saisir. Et c'est à ce fonctionne-

ment et à ce dynamisme que notre thèse s'est intéressée.

Pour faire cette étude, nous avons choisi le recueil *Instantanés* entre autres raisons parce que, étant composé de dix courts textes, il offrait un échantillonnage varié de plusieurs phénomènes qui nous intéressaient et aussi parce qu'il est, des livres de Robbe-Grillet, le moins étudié.

Nous avons alors cherché dans les *Instantanés* une sorte de dénominateur commun aux différents phénomènes qui semblaient participer à l'élaboration de la logique propre aux *Instantanés*. C'est alors que la dialectique du mouvement et de la fixité nous a semblé la piste la plus intéressante puisqu'effectivement, dans presque tous les phénomènes observés, dont nous voulions étudier le fonctionnement, le mouvement et la fixité étaient non seulement présents mais en pleine évidence. De plus, la dialectique du mouvement et de la fixité se manifestait dans les textes autant dans les éléments les plus simples (par exemple, l'eau, dans le texte *le Chemin du retour*, semble immobile et tranquille comme celle d'un étang alors qu'elle avance rapidement) que dans les éléments les plus complexes (par exemple, *la Chambre secrète* nous donne, par une succession de tableaux apparemment fixes, le mouvement rétrograde d'une scène achevée avant qu'elle ne débute).

Pour bien discerner les niveaux où se manifeste la dialectique du mouvement et de la fixité, nous avons donné à notre thèse deux divisions.

La première représente le plan même de la thèse, soit l'étude du mouvement et de la fixité au niveau des objets de fiction et l'étude du mouvement et de la fixité au niveau du récit.